



L'AMOUR DE L'ART

LE METIER D'ANTIQUAIRE

Véronique Blum

PHOTOS © JENIFER FARRUGIA

Qui de nous n'a pas été fasciné par certaines œuvres d'art d'une autre époque ? Acquérir un objet ancien nécessite un certain recul et de la réflexion, car une fois chez soi, c'est une longue histoire d'amour qui commence. Acheter et vendre des tableaux, des meubles, de la vaisselle, des bijoux, des tapisseries, des sculptures reflétant une autre époque de conception et de fabrication relève d'un savoir-faire et seul l'antiquaire averti avec des connaissances artistiques pointues, formé en Histoire de l'art et dans les maîtrises de nombreuses techniques, pourra exceller dans cette voie. Un métier en perpétuelle évolution, un métier de patience, de précision qui vous permettra de découvrir des pièces uniques, riches d'un vécu qui marquera à jamais ses nouveaux propriétaires. Voici le récit d'une famille passionnée dont le métier est entièrement voué à l'amour de l'art... L'Atelier Anne-Marie Frère est aujourd'hui le plus important dans son secteur d'activité au Grand-Duché du Luxembourg et parmi les plus importants en Europe.

Parlez-nous de l'origine de votre maison jusqu'à son existence actuelle ?

Caroline Frère : Mes parents avaient une passion commune pour les meubles et les objets d'art anciens. Ma mère, Anne-Marie, a suivi des cours de restauration à Bruxelles pour soigner les meubles et objets qu'ils avaient amoureuxment chinés. En 1979, le déménagement au Grand-Duché de Luxembourg et l'installation dans une demeure d'époque Marie-Thérèse à Contern ont été l'occasion de transformer cette passion en métier. Ma mère a complété sa formation à l'École Boule de Paris puis elle a créé l'atelier de Contern : en ouvrant d'abord une école et en développant ensuite un atelier dédié à la restauration et à la conservation du patrimoine mobilier. Grâce à cette passion familiale, nous comptons, à ce jour, une équipe de sept personnes, artisans restaurateurs et experts-conseils, mais également un réseau européen couvrant l'ensemble des corps de métiers de la restauration et de la conservation du patrimoine.

Vous êtes de formation scientifique, qu'est-ce qui vous a motivée à reprendre les affaires familiales ?

Caroline Frère : Au départ, je me destinais à la recherche médicale et je suis détentriche, comme ma mère, d'une maîtrise en sciences que j'ai obtenue à l'Université Libre de Bruxelles. Au décès de ma mère en 1996, nous tenions tous à perpétuer ce fleuron de savoir-faire, mais chacun des enfants avait pris des chemins très différents et mon père était toujours à la tête de son entreprise. Pendant trois ans, il a courageusement jonglé entre la direction des deux entreprises familiales. En 2000, je me suis jetée à l'eau et j'ai repris le flambeau embarquant mari et enfants dans l'aventure. Aujourd'hui, cela me paraît un parcours logique, car j'ai été familiarisée dès l'enfance aux arts décoratifs du XVIII^{ème}. C'était le principal sujet de conversation et je garde des souvenirs émus des matinées passées au marché du Sablon à la recherche du coup de foudre.

Parlez-nous du métier d'antiquaire en tant que tel et quelle est la tendance de ce métier aujourd'hui ?

Caroline Frère : Le métier a beaucoup changé ces dernières années : un gros travail de rajeunissement et de professionnalisation du métier est en cours. J'entends souvent que la jeune génération montre moins d'intérêt pour les antiquités en général. Je ne partage pas cette opinion. Elle regarde juste autrement. La demande va vers la qualité plutôt que la quantité. Les clients sont de plus en plus exigeants, ils souhaitent plus d'information. C'est intéressant, car ainsi les connaissances se propagent.

Comment savoir si on achète un meuble à sa vraie valeur lorsque l'on a un coup de cœur ?

Caroline Frère : L'état de conservation, le caractère historique, la rareté, le décor sont des éléments importants dans l'évaluation de la valeur d'un meuble. Le marché de l'art et des anti-



« permis »... et pratiqués. Or, quels que soient le niveau, l'origine et le style des objets que l'on aime, il n'y a jamais de raison de se laisser rouler et il est passionnant d'apprendre les règles du jeu comme on apprend celles du bridge ou du football. L'attrait esthétique est sans aucun doute important pour l'amateur de meubles ou d'objets d'art. Il ne faut acheter que ce que l'on aime. Mais faut-il nécessairement choisir entre investissement ou plaisir ?

Quels sont les meubles ou les époques qui sont les plus agréables à restaurer ?

Caroline Frère : Si notre activité principale se concentre sur le mobilier du XVII^e, XVIII^e et début XIX^e siècle, nous restaurons tout type de meuble. Nous avons très peu de limites techniques, mais des impératifs déontologiques importants. Ainsi, les règles de l'art de la conservation du patrimoine préconisent que « des restaurations soient acceptables jusqu'à un maximum de 15 % de l'objet original, avec un certain degré de flexibilité pour le mobilier antérieur au XVIII^e siècle ». Les meubles qui sont les plus agréables à restaurer sont évidemment ceux de bonne qualité de fabrication. C'est le cas du mobilier antérieur au milieu du XIX^e. En effet, le développement de l'industrie a entraîné une baisse de la qualité. Citons, pour exemple, les placages (feuille de bois précieux collée sur une âme de bois massif) qui, sciés à la main au XVIII^e siècle, peuvent faire plusieurs millimètres d'épaisseur alors que tranchés mécaniquement au XX^e, sont fins comme du papier et n'offrent donc plus de substance au restaurateur.

Dans le domaine des expertises, quel est le problème auquel vous vous heurtez régulièrement ?

Caroline Frère : L'aspect humain est très important lors des expertises qui malheureusement sont souvent faites dans des circonstances difficiles (décès, divorce...). Il faut éviter de blesser, car une valeur affective est généralement liée aux objets, valeur dont nous ne pouvons pas tenir compte. La vérité est difficile à dire et redoutée par le client. C'est aussi faire preuve d'un grand professionnalisme que d'admettre que sa compétence a ses limites. L'expertise est aujourd'hui de plus en plus fréquemment le fruit d'un travail d'équipe. L'expert réunit un faisceau d'indices qui lui permet de se prononcer sur l'identification et sur l'évaluation de l'œuvre soumise à son appréciation.

